

dide d'un homme conscient de sa légitime valeur. Rien ne le justifie mieux que l'impression de lumière et de clarté laissée aux lecteurs de ces cinq siècles d'histoire, par contraste avec l'obscurité profonde qui environne notre Moyen Age lyonnais. Tel fut aussi le sentiment de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui décerna, en 1893, aux *Inscriptions du Musée de Lyon* par Allmer et Dissard, le grand prix Gobert. Je relève particulièrement dans le discours de M. Senart, président de l'Académie, ces justes et expressives louanges :

« Ce grand ouvrage est le couronnement d'une longue carrière savante, d'un dévouement si actif à l'exploration épigraphique de la Gaule, qu'on a pu dire que M. Allmer la personnifiait toute en lui, soit par ses travaux personnels, soit par l'impulsion féconde que, jusqu'en un âge très avancé, il ne cessa de lui imprimer dans tout notre midi. L'Académie est heureuse de reconnaître tant et de si longs services, en attribuant aux cinq volumes des *Inscriptions du Musée de Lyon* le grand prix Gobert. C'est un salut que la capitale d'aujourd'hui envoie à son aînée (1). »

Allmer, en étudiant le culte d'Auguste à l'autel du Confluent, était ramené à un projet caressé depuis 1864 : orner le temple d'Auguste et de Livie à Vienne d'une restitution de l'inscription d'Ancyre. Car il ne faut pas l'oublier, Vienne est restée la patrie d'imagination du grand épigraphiste. Comment et pourquoi ce projet ne se réalisa-t-il pas, nous l'ignorons. Mais après que M. Hirschfeld lui eut communiqué les travaux de M. Mommsen (1865 et 1883), de

---

(1) *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes rendus*, 1893, pp. 415-416. Discours de M. E. Senart, président de l'année, 1893.